

*Canada Looks Ahead*, par Grace Laugharne. Un vol., 5 po. x 7½, relié, 158 pages. — Oxford University Press, Toronto, 1956. (\$2.25)

Camille Martin

Volume 32, numéro 4, janvier–mars 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000239ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000239ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*Canada Looks Ahead*, par Grace Laugharne. Un vol., 5 po. x 7½, relié, 158 pages. — Oxford University Press, Toronto, 1956. (\$2.25)]. *L'Actualité économique*, 32(4), 743–744. <https://doi.org/10.7202/1000239ar>

## LES LIVRES

les forces évolutives qui entrent en jeu. C'est ainsi qu'il en arrive à un résultat pratique: trouver et indiquer les moyens de prévenir et de combattre les abus.

Camille Martin

**Medieval Trade in the Mediterranean World**, par ROBERT-S. LOPEZ et IRVING-W. RAYMOND. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 458 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, Toronto, 1955. (\$7.75).

L'histoire du commerce de la région méditerranéenne au moyen-âge est ici racontée par des textes documentaires, la plupart traduits pour la première fois en langue moderne. Les matériaux qui sont entrés dans la construction de la présente œuvre, comme en quelque sorte les pierres ou les briques d'un édifice, sont 200 traductions de textes, choisis de façon à représenter autant que possible tous les aspects du commerce méditerranéen au moyen-âge. Non seulement c'est un travail de pionniers que cette présentation en langue anglaise, mais il n'existe même pas dans les langues des originaux de collection semblable permettant une vue d'ensemble du commerce méditerranéen de l'époque.

Les textes choisis ne sont pas nécessairement les plus anciens de leur catégorie mais plutôt les plus significatifs, les plus clairs et les plus riches de détails. De toute façon, il était clairement impossible de broser un tableau complet du monde médiéval des affaires avec 200 pièces documentaires; il devait nécessairement y avoir des vides. Pour combler ces vides, tout en rendant la matière plus facilement assimilable, l'on a imaginé d'intercaler, partout où la chose semblait utile, de court commentaires.

Tel quel, l'ouvrage couvre tout de même assez bien toute la région méditerranéenne et il permet au lecteur de suivre le commerçant partout où l'entraînent les aventures de son négoce. Il donne une bonne idée non seulement des principaux aspects et des principaux problèmes qui se rattachent à l'histoire du commerce de ces temps reculés, mais encore des sources de documentation. Une des conclusions qui en découlent est que toutes recherches en la matière doivent tourner autour des principales villes de l'Italie. On a tellement raconté les hauts faits militaires et politiques des beaux jours de Rome et porté si haut la production artistique et littéraire de la Renaissance que le commun des mortels peut difficilement apercevoir cet autre cadeau du même généreux donateur, la création du prototype de l'économie moderne.

Camille Martin

**Canada Looks Ahead**, par GRACE LAUGHARNE. Un vol., 5 po. × 7½, relié, 158 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, Toronto, 1956. (\$2.25).

L'étonnante distance que notre pays a parcouru sur le chemin du progrès au cours des quelques dernières années est un fait qui semble universellement connu, comme son brillant avenir semble généralement admis. Cependant sont-ils nombreux, même parmi les Canadiens, ceux dont les connaissances de nos ressources et de l'utilisation que l'on en a faite leur permettent d'expliquer nos progrès et de justifier les espoirs en l'avenir? Ce petit volume sert admirablement bien ce but.

C'est une vue à vol d'oiseau qui permet de découvrir et d'évaluer rapidement les pièces maîtresses de notre développement économique. En deux mots, c'est une brève description des traits principaux de l'économie canadienne et des projets d'envergure en voie de réalisation ou de gestation.

Il n'est pas banal sans doute qu'un pays de 16 millions d'habitants se soit hissé au septième rang des pays industriels du monde, que le volume de son commerce extérieur ne le cède qu'à celui des États-Unis et du Royaume-Uni, qu'il soit le plus gros producteur et exportateur de plusieurs produits, tels que le papier, le nickel, l'amiante, etc., sans compter qu'il est l'un des greniers du monde et un immense réservoir de matières premières et en particulier de la plupart des minéraux connus.

L'auteur décrit donc brièvement comment le Canada en est arrivé à de si prodigieuses réalisations et expose les principaux projets qui font suite aux développements déjà acquis, tels que la canalisation du Saint-Laurent, l'ouverture de nouvelles mines, la construction de pipe-lines, le harnachement des pouvoirs hydrauliques. Enfin, Mademoiselle Laugharne n'oublie pas la politique qui d'ailleurs marche ordinairement de pair avec l'économique. Elle montre comment le Canada a atteint à la maturité politique et comment il s'est acquis un prestige universel, qui ne fait que grandir.

Camille Martin

**Essai sur la topographie de Lugdunum**, par AMABLE AUDIN. (Collection «Mémoires et Documents», no 11). Un vol., ill., 6 po. × 9½, broché, 176 pages. — INSTITUT DES ÉTUDES RHODANIENNES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, LYON, 1956.

M. Audin, directeur des chantiers archéologiques de Fourvière, résume d'admirable façon non seulement les nombreux articles qu'il a déjà publiés sur certains aspects du sujet, mais aussi l'ensemble des connaissances actuellement acquises sur l'antique Lyon de l'époque romaine.

Bien installé à la confluence de deux grandes voies fluviales, la Saône et le Rhône, le site de Lyon commanda très tôt la concentration urbaine. Cependant, avant d'être une ville du Rhône, Lyon demeura jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle une ville de la Saône et c'est sur le plateau de Fourvière, l'un des deux promontoires entre lesquels se faufile la rivière, que les Romains bâtirent leur oppidum, en l'an 43 avant Jésus-Christ. À la fois forteresse et étape fluviale, Lugdunum se développa rapidement et, en moins de vingt-cinq ans, dépassa en importance toute les autres villes de la Gaule, excepté Narbonne. Bientôt à l'étroit sur le plateau de Fourvière, la population des marchands et des bateliers fondèrent en contrebas deux petites villes de banlieue qui furent vite englobées dans l'agglomération principale, sans cesse croissante. Au deuxième siècle ap. J.-C., Lugdunum était une grande ville romaine, avec son forum, ses palais, ses théâtres, ses aqueducs, ses industries et son port.

Avec les siècles, Lyon a impitoyablement rasé Lugdunum en s'édifiant sur ses ruines. C'est à la reconstitution de la ville romaine que s'est consacré Amable